

C THÉÂTRE
DU CAPITOLE
TOULOUSE



BALLET
LES SALTIMBANQUES

CYCLE PICASSO ET LA DANSE

CHORÉGRAPHIE
KADER BELARBI

24-25-26-27 JUIN
HALLE AUX GRAINS
SELON CONTEXTE SANITAIRE

BALLET DU CAPITOLE
LES ÉTOILES, LES SOLISTES
ET LE CORPS DE BALLET

TARIFS DE 8 À 45 €
THEATREDUCAPITOLE.FR 05 61 63 13 13

License d'entrepreneur de spectacles n° 11853149 n° 11891313 n° 11891354 RCS TOULOUSE B 387 987 811 / Crédit : C. Courtes - Impression : Publifox


PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité


LA DÉPÊCHE


Institut
Cervantes
Toulouse

toulouse
métropole

LES SALTIMBANQUES

Ballet librement inspiré de *Famille de saltimbanques (Les Bateleurs)* de Picasso (1905)

Création à l'Orchard Hall de Tokyo, août 1998

Re-création pour le Ballet du Capitole, juin 2021

NOUVELLE PRODUCTION

Kader Belarbi chorégraphie et mise en scène

Sergio Tomassi musique, programmation et instrumentation musicales

Coralie Lèguevaque scénographie

Samuel Mathieu conseiller théâtral

Elsa Pavanel costumes

Sylvain Chevallot lumières

Ballet du Capitole



HALLE AUX GRAINS
24, 25 ET 26 JUIN À 20H
27 JUIN À 15H

Tarifs : de 8 € à 45 € - Durée : 1h45

Réservations :

www.theatreducapitole.fr / +33 (0)5 61 63 13 13

Fasciné par la peinture *Famille de saltimbanques (Les Bateleurs)* de Pablo Picasso (1905), Kader Belarbi a eu envie de créer un ballet à partir de cette toile de la « période rose » et de la 5^{ème} des *Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke (1875 - 1926), émouvante méditation sur ce chef d'œuvre du Maître espagnol. Pour évoquer l'aléatoire, le dérisoire de ces pénitents en maillots et leur errance entre Terre et Ciel, il s'est entouré de la scénographe Coralie Lèguevaque, de la costumière Elsa Pavanel, du compositeur et accordéoniste Sergio Tomassi et du concepteur lumière Sylvain Chevallot. Pour que le Ballet du Capitole fasse son cirque !

NOTE D'INTENTION

Lors d'une visite de la National Gallery of Art de Washington, je suis resté fasciné devant la toile de Pablo Picasso, Famille de saltimbanques (1905). Ce tableau a immédiatement résonné en moi et j'ai décidé de m'en inspirer pour une création chorégraphique. Après différentes recherches et lectures, j'ai découvert la 5^{ème} des *Élégies de Duino* de Rainer Maria Rilke (1875-1926), émouvante méditation sur ce chef-d'œuvre de Picasso. Entre la toile de Picasso et l'élégie de Rilke, j'avais désormais la matière nécessaire pour créer ma chorégraphie. D'emblée, j'ai su que ce ne serait pas un ballet narratif mais une séquence de « collage » où des scènes et des actes se succéderaient, jonglant entre ombre et lumière, entre peur, rire et émerveillement. Il ne serait pas question non plus de créer une oeuvre de cirque mais bien d'en transposer l'univers par le geste chorégraphique. Les sauts prodigieux des danseurs, l'envol des ballerines, mais aussi leurs chutes, permettraient ainsi d'évoquer la virtuosité comme la fragilité des acrobates. Cette fragilité de l'acrobate-danseur, en équilibre entre grâce et chute, défiant autant la gravité que la dureté d'une vie errante avec ses incertitudes du lendemain, c'est bien sûr celle de notre condition humaine. Incidemment, elle fait écho à cette pandémie et à cette crise que nous traversons tous, mais qui s'avère particulièrement éprouvante pour les artistes et le spectacle vivant. Les saltimbanques offrent la vérité de ce qu'ils sont. Ils n'essaient pas de tenter des exploits ou des prouesses trop attendus. De leurs rencontres et des passions humaines exprimées, ils créent leur propre monde puis s'évanouissent sur les routes et les chemins. Je cherche en eux toute une humanité drolatique, fantasque, glorieuse, dérisoire et poétique, selon les métamorphoses du corps de ces pénitents en maillots et leur relation aux objets du monde. Ils sont tributaires de ces objets convoqués, ils en jouent et ils s'en évadent, oscillant entre virtuosité technique, risque et dérision. Sur la piste, tout s'interpénètre : les postures, les draperies, les mouvements, les variations, les jeux de corps, les libres cavalcades, les prodiges, l'illusion et les cœurs fous de ces bateleurs nomades. La piste devient un no man's land où entre et sort une ménagerie d'artistes.

Pour la révéler, j'ai conçu ce spectacle pour une scène circulaire, entourée de spectateurs à 360°, ce qui est possible dans la Halle aux grains de Toulouse où aura lieu la première : ici, la scène devient l'arène. Depuis toujours, je suis très attaché à l'idée que les spectacles de ballet devraient être mobiles, transportables, joués dans une grande variété d'endroits. Les Saltimbanques est conçu dans cet esprit, rendant ainsi possible sa présentation aussi bien dans des salles circulaires que dans des théâtres traditionnels de différentes tailles. Le spectacle se veut léger car il est prévu pour les tournées : sans éléments de décor lourds et fixes, il est constitué principalement de drisses et de guindes reliant la terre au ciel. Cette mobilité et cette légèreté, adaptées à tous les lieux, renvoient au thème du spectacle où les danseurs deviennent une troupe itinérante. Ce spectacle se veut une ode au spectacle vivant, fait de chair, de sang et de sueur, pour un supplément d'âme, à l'opposé d'une société « aspirée » par les écrans, la vitesse et la technologie. Être illusionniste avec du merveilleux et trois bouts de ficelles, n'est-ce pas cela, le cirque ?

De manière inattendue, les danseurs prennent encore des chemins de traverse et cette fois, le Ballet du Capitole fait son cirque !

Kader Belarbi



Kader Belarbi chorégraphie et mise en scène

Danseur et chorégraphe de renom, Kader Belarbi se distingue par une inépuisable curiosité et un appétit renouvelé d'aventures dansées. Après avoir suivi l'enseignement chorégraphique à l'École de danse de l'Opéra de Paris, il est engagé, en 1980, dans le Corps de ballet dont il gravit les étapes avec brio. En 1989, il est nommé Étoile avec le rôle de L'Oiseau bleu dans *La Belle au bois dormant* de Rudolf Noureev. Dix-neuf ans plus tard, il fait ses adieux officiels au Ballet de l'Opéra de Paris avec *Signes* de Carolyn Carlson. Ouvert à tous les styles, il danse les nombreux ballets du répertoire de l'Opéra de Paris et reste un familier de la danse contemporaine. Il est associé à de nombreuses créations mondiales signées par des chorégraphes majeurs et d'esthétiques différentes comme Roland Petit, Rudolf Noureev, John Neumeier, George Balanchine, Jerome Robbins, Maurice Béjart, Maguy Marin, Dominique Bagouet, Saburo Teshigawara, Jiří Kylián, William Forsythe, Mats Ek et Pina Bausch. Chorégraphe, Kader Belarbi est l'auteur d'une quarantaine de ballets : *Giselle et Willy* (1991), *Salle des pas perdus* (1997), *Les Saltimbanques* (1998), *Hurlevent* (2002) pour le Ballet de l'Opéra de Paris, *Les Épousés* (2004) pour les Grands Ballets Canadiens, *Le Mandarin merveilleux* pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève (2007), *Formeries* pour un clown, des musiciens et des danseurs de l'Opéra de Paris (2008), un *Pierrot lunaire* accompagné d'une danseuse et d'un guitariste (2011), etc. Durant deux saisons (2009/2010 et 2010/2011), il est artiste associé à La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne, et se produit en tournée avec un ensemble de danseurs. Pour le Ballet du Capitole, qu'il dirige depuis le 1^{er} août 2012, il crée *Liens de table* et *À nos Amours* (2010), *La Reine morte* (2011), *Étranges Voisins* (2012), *Entrelacs*, *Le Corsaire*, *La Bête et la Belle* (2013), *Bach-Suite III* (2014), *Giselle* (2015), *Mur-Mur* (2016), *Don Quichotte* et *Casse-Noisette* (2017). Au fil des saisons, Kader Belarbi laisse les danseurs s'emparer de la diversité des propositions chorégraphiques, afin de les nourrir et d'enrichir leur acte de danser.

Kader Belarbi est Officier des Arts et Lettres (2006), Chevalier de la Légion d'Honneur (2008) et Officier dans l'Ordre national du Mérite (2015). Le 19 juin 2017, l'Association Professionnelle de la Critique de Théâtre, Musique et Danse lui remet le prix de la « Meilleure personnalité chorégraphique de l'année ».



« Tout au long du spectacle, les danseurs vont porter, hisser, affaler une grande toile rugueuse, aux couleurs terrestres et crayeuses. Cette toile sera manipulée pour devenir, tour à tour, campement, cirque, tapis... Mais les saltimbanques marcheront aussi sur les cieus, avec un sol peint aux nuées douces et claires. Entre terre et ciel flotteront des ballons, taches de couleurs vives, attachés à des fils, permettant de construire des espaces et des objets dérisoires et merveilleux. La configuration du grand espace circulaire de la Halle aux grains nous invite sur la piste, où les numéros

des saltimbanques se dessinent et se dévoilent, parfois dans des actions simultanées. La ronde des spectateurs plonge un regard sans barrières sur un cirque dansé. » Coralie Lèguevaque, scénographe.

« J'ai conçu les costumes comme une continuité du chef-d'œuvre de Picasso. Ils évoquent la palette de couleurs de ce tableau et sont tous teints, peints et patinés. Sous le regard des spectateurs, la troupe dévoile son quotidien entre habillage et déshabillage, de vêtements usés aux costumes de lumière, entre montage et démontage d'accessoires, de décors et de numéros. La troupe des saltimbanques surgit avec son attirail et ses baluchons, révélant des silhouettes singulières, dépareillées, aux couleurs patinées. » Elsa Pavanel, créatrice costumes.



AUTOUR DES SALTIMBANQUES

DANSE À LA CINÉMATHÈQUE

Projection en écho aux *Saltimbanques*, présentée par des invités spécialistes de la danse et du cinéma.

Lola Montès de Max Ophüls

► MARDI 15 JUIN À 21H
CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Tarifs : de 4 € à 7,50 €

www.lacinemathequedetoulouse.com

CONFÉRENCE

Par Annabelle Ténèze, directrice du musée des Abattoirs

► SAMEDI 19 JUIN À 17H - THÉÂTRE DU CAPITOLE

Durée : 1h - Entrée libre

GRAND CARNET DE DANSE

 à partir de 8 ans

Démonstrations et débats commentés par Kader Belarbi, chorégraphe des *Saltimbanques* en présence des danseurs et d'artistes invités.

► SAMEDI 19 JUIN À 19H30 - HALLE AUX GRAINS

Durée : 1h - Entrée libre